

riations, contre toutes les révolutions, contre tous les changemens de mœurs, de loix, &c.

Les autres difficultés qu'opposent les incrédules par libertinage à ce sentiment universel sur l'existence de Dieu, font aussi peu d'honneur à leur raison. Nôtre Auteur en fait toucher au doigt, pour le dire ainsi, le foible & le ridicule: il les réfute avec cette solidité, cette précision qui ne laisse rien à désirer à tout esprit raisonnable. Enfin il conclut du consentement général des hommes pour l'existence d'un Dieu, qu'on ne peut pas plus douter de cette proposition, *il y a un Dieu*; que de cette autre, *il y a eu un César*. Premièrement, dit-il, sur la foi d'un petit nombre d'Écrivains, l'incrédule ne balance pas à croire qu'il y ait eu un César: comment donc contre le sentiment de tout le Genre-humain peut-il nier qu'il y ait un Dieu? Secondement, de tous ceux qui reconnoissent un César, pas un n'a intérêt à révoquer en doute ce fait: & au contraire, de ceux qui reconnoissent un Dieu existant, le plus grand nombre sans comparaison voudroit bien qu'il n'y en eût point. Troisièmement, qu'il y ait eu un César; c'est une simple tradition, un fait qui n'a pour garans que de simples écrits; qu'il y ait un Dieu, c'est une tradition, si on le veut, mais une tradition émanée du sentiment intérieur de chaque homme en particulier: c'est un cri général de la conscience; c'est la voix réunie de la nature. Ces témoignages sont ils moins croyables que les Livres qui parlent d'un César? &c. Enfin, nier qu'un César ait existé, ce seroit la plus haute extravagance au jugement même de l'incrédule le moins sçavaant; qu'il définisse donc son propre sentiment, qu'il le qualifie, lorsqu'il soutient qu'il n'y a point de Dieu, &c.

II. *Le Brigandage de la medecine dans la maniere de traiter les petites veroles & les plus grandes maladies*